

## Une petite étude historique du chemin de Saint-Jacques en Alsace

« Le pèlerin, cet étranger qui se rend à Saint-Jacques doit être hébergé avec charité et égards », c'est le message que délivre un des vitraux de la cathédrale de Strasbourg.

Très tôt, l'Alsace, terre de saints, compte de nombreux centres de pèlerinage dont : Strasbourg, Sainte-Odile, Les Trois-Epis, Thann, situés sur ce chemin qui va vers Compostelle. Du Ve au Xe siècle, apparaît le culte de différents saints alsaciens, dont celui de l'apôtre Jacques. Parmi les tous premiers pèlerins de Compostelle, il faut citer saint Morand (aux alentours de 1071-1075), puis Frédéric, Oton et Conrad de la famille des Hohenstaufen, à qui l'on doit vraisemblablement la fondation du prieuré de Sainte Foy à Sélestat (vers 1093).

La première chapelle Saint-Jacques à Strasbourg fut commanditée par le Schultheiss Rodolphe et consacrée le 13 décembre 1189. Elle fut détruite durant la Réforme. Elle était proche de la cathédrale de Strasbourg. Une deuxième chapelle Saint-Jacques est mentionnée en 1351 (Vieux Marché aux Vins). Le premier cas répertorié en Alsace des "Commutatio Volti" lié à saint Jacques concerne un strasbourgeois (Henri Blankhart de Lofen) qui avait fait vœu de se rendre en pèlerinage pour expier un crime. Il obtint, compte tenu de l'insécurité régnant dans la péninsule ibérique, la dispense, mais il instaura en 1372 une messe perpétuelle à saint Jacques.

La plus ancienne confrérie est strasbourgeoise, elle date de 1365 dans l'église des Dominicains. Le 16 juillet 1370 est mentionné un don à saint Jacques. Seuls les confrères ayant effectué le pèlerinage à Compostelle avaient le droit de vote lors de l'élection du confrère supérieur (Brüderschaftmeister).

Le premier hôpital à Strasbourg est cité en 1105 ! Quant au premier témoignage écrit d'un souvenir compostellan, il est celui d'un alsacien nommé Pierre Vilfung qui s'était rendu à Saint-Jacques-de Compostelle. Sa veuve Catherine fit don de ce souvenir (en argent) à la cathédrale de Strasbourg en 1409.

Une nouvelle Confrérie apparaît en 1484, ouverte aux hommes et aux femmes. On croit savoir que la Cathédrale de Strasbourg a eu trois autels consacrés à saint Jacques. Le premier en 1312 par Conrad de Schidelin et son épouse Metza. Dedicacé aussi à saint Martin et aux saints Innocents. Le deuxième en 1334 par Henri de Oldingen (nef sud). Et le troisième par l'Ammeister Nicolas Schneider et son épouse Anne. Saint Jacques est présent sur la magnifique chaire de Jean Hammer sculptée en 1485. On retrouve Jacques se frottant les yeux sur la scène du Mont des Oliviers commandé, par Nicolas Roder en 1498. Il pourrait être l'œuvre de Vito Wagner de Hagenau. D'autres Saints-Jacques sont visibles, notamment dans la chapelle Sainte-Catherine (vitraux de 1340-1345).

En quittant Strasbourg, le chemin s'accommode fort bien des cours d'eau, longeant sur de nombreux kilomètres le canal de la Bruche. Soudain, rencontre avec le vignoble à proximité d'Ergersheim. Mais avant d'arriver au village, le pèlerin découvre la chapelle de Rimlen. Rimlenheim est un vieux village disparu. Il est mentionné depuis 884. Ce village possédait une église et un cimetière. Il aurait été détruit par les Armagnacs en 1444.

En 1760 il ne subsiste que la chapelle où l'on vient en pèlerinage. A Ergersheim on évoque bien sûr l'abbaye Notre-Dame d'Altbronn. Les sœurs occupent depuis 1895, l'ancien château des Simonis construit en 1820. Ergersheim faisait partie de l'évêché de Strasbourg, prévôté de Dachstein. Plusieurs institutions religieuses y avaient des biens : la fondation Saint Thomas (920),

l'abbaye d'Altdorf, les couvents de Sturzelbronn (1178) et de Saint-Gorgon, et, en 1219, l'hôpital de Strasbourg.

La fondation légendaire de Saint-Materne nous vaut l'apparition du Dompeter d'Avolsheim. Au XI<sup>e</sup> siècle l'église fut réédifiée, puis consacrée vers 1049-1053 par le Pape Léon IX. Elle fut modernisée vers 1160. Un incendie par la foudre en 1762, obligea à la reconstruction de la tour, mais de manière très dépouillée. En 1828, il a fallu concéder de nouveaux travaux. On dit que les scouts de France ont ramené une statue de Notre-Dame de Strasbourg depuis Le Puy-en-Velay à pied, après la seconde guerre mondiale. Une statue de Saint-Jacques a malheureusement été volée.

Le pèlerin entre dans Molsheim sans avoir l'impression de pénétrer dans une ville. Il frôle l'ancienne église des Jésuites, construite au XVII<sup>e</sup> siècle. Molsheim est citée en 820 dans un acte de donation de terres et de vignes de l'évêque Adeloch en faveur du chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg. Molsheim fut longtemps convoitée par les empereurs et les évêques. Il percevra peut-être les remous de la Réforme qui transformèrent complètement la vie à Molsheim. Longeant des petits canaux, il s'évade vers Dorlisheim. Toutefois son esprit se concentre sur cette chapelle dédiée à saint Jacques, aux environs de Mutzig. Un village existait à cet endroit, du nom de Wenge (1159), Une rue Saint-Jacques à Mutzig emmène les pèlerins curieux et courageux vers la chapelle trônant au milieu des prés, à proximité de la Bruche. Amélia Zand de Merl, seconde épouse de Jacques de Landsberg fit construire une chapelle. Sur les armoiries figure en bonne place Saint-Jacques depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Une messe des pèlerins y est célébrée aujourd'hui, à la Saint-Jacques. La chapelle a été restaurée en 1985, mais elle se tient là à l'écoute des pèlerins depuis 1319 ! Dorlisheim est cité dans l'acte de donation qui attribue le village à l'abbaye de Murbach. Fondée au début du XII<sup>e</sup> siècle, la commanderie Saint-Jean a hélas presque totalement disparu. L'église Saint-Laurent accroche le regard du pèlerin mais le cœur est déjà à Rosheim.

Rosheim est signalée en 778, appartenant aux Hohenstaufen. C'est une cité au début du XIII<sup>e</sup> siècle, avant de faire partie de la Décapole au XIV<sup>e</sup> siècle. Elle sera rattachée à la France en 1672. Un peu excentré l'Hôpital Saint-Jacques y existe encore. Il date de 1363. Traversant la petite cité touristique, le pèlerin s'arrêtera le cœur battant et brûlant dans la magnifique église Saint-Pierre et Saint-Paul. La "Niederkirche" de Rosheim est citée pour la première fois en 1050. Elle est aujourd'hui encore un de ces bijoux romans dont l'Alsace s'enorgueillit.

Chapelles, fontaines, lieu, le jardin des Délices, tout est un Miracle, enveloppé d'une légende extraordinaire. Il est le haut lieu incontournable pour le pèlerin. Pour sainte Odile, décédée en 720, pour le récit de sa vie rédigé au IX<sup>e</sup> siècle, le Mont Sainte-Odile reste le lieu de pèlerinage par excellence.

En 1045, Brunon, évêque de Toul, Léon IX le seul alsacien qui fut élu Pape, passe au Mont Sainte Odile et visite les tombes qui s'y trouvaient. En 1115 le duc Frédéric le Borgne incendia le Couvent. L'abbaye fut reconstruite et visitée par Frédéric Barberousse. Et l'histoire se déroule, riche, dramatique, éternelle. Le Pape Jean-Paul II y posa ses pieds et s'y recueillit.

Le Jardin des Délices évoque la légende de saint Jacques et contient plusieurs illustrations de l'apôtre. Le patronyme (Bilger) fait son apparition dans ces documents, à cette époque. Grâce à Herrade de Landsberg (qui fonda aussi le prieuré de Saint-Gorgon). Le roi Charles IV qui sera consacré empereur en 1355 a gravi la montagne avec une nombreuse suite parmi lesquels Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg.

Saint-Jacques se cache quelque part au pied du Mont Sainte-Odile. Il s'agit d'une des plus anciennes chapelles dédiées à saint Jacques. Les chevaliers-ermite auraient effectué le chemin de Compostelle (fin du XIIe siècle). Il reste les ruines d'une nef unique et d'un chœur quadrangulaire. Mais auparavant le pèlerin longera un espace magique : celui de Niedermunster. Fondée par sainte Odile désireuse d'éviter aux voyageurs malades l'ascension de la montagne, elle bâtit au pied du Mont une église et une hôtellerie, puis y adjoint un monastère avant 720. A proximité se situe la chapelle Saint-Nicolas, petit édifice de la seconde moitié du XIIe siècle, à nef unique et tour orientale. La chapelle renferme des chœurs superposés, couverts chacun d'une voûte en berceau.

La descente vers la plaine nécessite un effort constant d'une part pour rester debout et, d'autre part pour digérer ce que l'on a vécu là-haut. Aussi le pèlerin remarquera à peine le prieuré de Trutenhausen, l'église Saint-Martin de Barr, un des plus beaux villages de France (Mittelbergheim) qu'il frôle pour se diriger sur Andlau.

A Andlau il est fait référence à saint Jacques dans l'église-abbaye en 1454. A la même époque des documents signalent l'accueil de pèlerins dans une maison située juste à côté de l'abbatiale. L'abbaye a été fondée en l'an 880 par sainte Richarde. Le pape Léon IX consacra le sanctuaire en 1049 et canonisa la fondatrice. Subsistent la crypte, les frises et l'arbre de vie sur le portail occidental datant de 1145. Une commanderie de chevaliers Teutoniques est mentionnée (et existe toujours) en 1312, ancienne propriété des Templiers ! Andlau est une ville depuis 1432. L'art roman dispense une des plus admirables pages d'histoire à Andlau.

Le village de Bernardvillé que l'on retrouve de l'autre côté de la montagne, s'est développé autour de l'abbaye de Baumgarten en 1125. Il devient possession des seigneurs d'Andlau par la suite. On découvre des vestiges d'une abbaye cistercienne qui fut détruite lors de la guerre des paysans. Les chapiteaux visibles encore dépendent pour leur style de l'atelier de Sainte-Foy de Sélestat et se situent vers 1160-1165. A l'intérieur un tableau représentant saint Bernard à genoux devant la Vierge Marie. Baumgarten dépendait de Lucelle la Cistercienne

A Dambach-la-Ville on trouve le quatrième hôpital de Saint-Jacques cité en Alsace, après 1370. Mais son origine est mal connue. Une chapelle existait au XIIe siècle, l'église Saint-Etienne est citée à partir du XIVe siècle. La chapelle Saint-Sébastien était l'église paroissiale de l'ancien village d'Oberkirch, disparu au XIIIe siècle. La population se regroupa dans le bourg fortifié de Dambach. Elle date du XIIe siècle et compte un ossuaire.

La tour des sorcières, nous fait quitter Châtenois. Elle date de 1432, mais nous convie à visiter l'église située sur sa butte. D'époque romane (XIIe siècle), sur un soubassement sans doute très ancien, la tour dont le rôle fut défensif, a été modifiée au XVIe siècle dans sa partie supérieure. A Kintzheim, au château il est question d'une chapelle avec un autel dédié à saint Jacques.

En passant à proximité de Saint-Hippolyte il est difficile d'ignorer l'hôpital Saint-Jacques, mentionné en 1502.

Avant d'arriver à Ribeauvillé, la petite cité de Rodern, sur sa butte, hèle le pèlerin. En 1509 y existait une confrérie tout comme il existe aussi un autel Saint-Jacques dans l'église.

Caspar Rappolstein, marié à la comtesse de Leiningen se rendit en pèlerinage à Compostelle et ne revint jamais ! Selon un document de 1400 on peut lire: "Il git sur le chemin de Saint-Jacques zu der Krone et sa femme est enterrée à Rixingen".

Faut-il lire La Corogne ou Logrono ? Par contre Maximin II de Rappolstein (1437-1517) revint sain et sauf en 1493. Il s'était déjà rendu en Terre Sainte et à Rome ! Une confrérie est citée à Ribeauvillé en 1482, tout comme un autel est mentionné en 1510 dans la chapelle de l'hôpital.

Juste un peu avant Ribeauvillé, le pèlerin devine dans ses remparts, la petite cité de Bergheim. De la deuxième moitié du XIIIe siècle on connaît l'autel Saint-Jacques (1328) et une prébende de ce même autel instituée par le conseil municipal et les fidèles.

En arrivant à proximité de Hunawehr, le pèlerin est saisi par la situation de l'église fortifiée de la localité. On peut y admirer un vitrail où rayonne saint Jacques le Majeur. Le 21 juillet 1397, le testament de Bruno de Rappolstein (1348-1398) prévoyait une somme d'argent destinée à un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Parmi les membres de cette famille on retrouve du reste, d'autres pèlerins.

On sait que depuis le XIe siècle, des pèlerins étaient attirés par la tombe de sainte Hune. A l'intérieur de l'église, on peut admirer des fresques du XVe siècle relatant la vie de saint Nicolas. Quant au cimetière fortifié il est loin d'avoir révélé tous ses secrets. Saint Jacques retrouva sa place de saint patron en 1686, On pense que cela s'est fait suite à un autre important pèlerinage à Compostelle.

Le pèlerin, traversant le vignoble où méditant lors de la traversée de belles forêts, voit ou sent se profiler la ville de Kaysersberg, important croisement de chemins ! La ville est sur l'axe : Fribourg-en-Brisgau Colmar en direction de Vézelay. Kaysersberg est mentionné en 1227 mais devait exister bien avant, compte tenu de sa situation stratégique incomparable.

En 1354, Kaysersberg devient membre de la Décapole.

C'est une halte importante sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle emprunté par les alsaciens et les européens. C'est aussi la patrie du célèbre prédicateur Jean Geiler.

L'église Sainte-Croix abritait en 1478 un autel Saint-Jacques avec prébende. Il existait une confrérie en 1491, enfin la ville possédait un hôpital dont on trouve les traces en 1361, situé intra muros. Le seul hôpital extra muros est situé près de la léproserie ; il a accueilli de nombreux pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Aujourd'hui on peut admirer le magnifique Saint-Jacques couronnant mais aussi celui du retable.

Avant d'aborder une partie plus surprenante encore, le pèlerin va s'élever, s'il le désire, jusqu'aux Trois-Epis que l'on mentionne comme pèlerinage à partir du XVe siècle. Revenu dans la plaine, il traverse Turckheim. L'église des pauvres (Leutkirche) possède un autel dédié à saint Jacques qui fut érigé en 1250 avec prébende pour la célébration d'une messe.

Une bulle papale de l'an 1302 mentionne un autel Saint-Jacques dans l'église Sainte-Marie de Turckheim. De ce début de siècle date également le premier testament faisant état d'un legs destiné à financer un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, dicté le 11 mars 1304 par un certain Jean Hauwart de Strasbourg.

Peu après, le pèlerin va s'enfoncer dans une cathédrale de verdure. Il va contourner Marbach, dont il est fait mention, en 1115, de reliques de Saint-Jacques ! A Marbach on ne peut oublier la Collégiale de chanoines réguliers augustins, fondée en 1089 par Mangold de Lautenbach avec le concours du chevalier Bourcard de Gueberschwih. Elle fut consacrée en 1096 par le Saint-Siège, puis en 1119. Elle a connu tout au long du XIIe siècle une foudroyante et spectaculaire expansion.

Mais, le déclin commence dès le XIIIe siècle. En 1214 quelques religieux assassinent leur prévôt et la communauté se disperse.

En 1216 on voit s'installer l'abbé Falcon, il prend la direction de Marbach. Mais hélas en 1253, Marbach est détruite par le feu. En 1290, nouvel incendie, puis un troisième en 1351. Le mauvais sort s'acharne sur l'abbaye. En 1496 : reconstruction par le prieur Mathias Daien. Mais à peine achevée elle se heurte à la guerre des paysans, le couvent devient une nouvelle fois inhabitable. Le pèlerin contournant les murs d'enceinte aujourd'hui semble éprouver une sorte de malaise... Il va pourtant et, après cela, entamer un périple très régénérateur,

En effet il s'approche du couvent Saint-Marc. Ce dernier aurait été fondé par Dagobert II en 676 ! Il s'agit d'une abbaye bénédictine appelée à l'origine Sigismundzeil appartenant à l'évêché de Strasbourg. Ruinée par les Huns, le couvent fut reconstruit au XIe siècle et consacré par le Pape Léon IX (1050) sous le vocable de Saint-Marc. Il a subi plusieurs dévastations au cours du Moyen-Age, mais devient prieuré au XVIe siècle. En 1865 une Congrégation de Sœurs de la charité de Saint-Joseph s'y installe.

Il apparaît aujourd'hui comme une oasis dans un écrin de verdure.

Non loin on ne peut oublier Guebenschwihr et surtout pas son extraordinaire Saint-Jacques couronnant qui se trouve au musée Unterlinden de Colmar. Il a failli être brûlé comme bois de chauffage ! Il rayonne aujourd'hui, restauré et toujours couronnant des pèlerins de Compostelle, œuvre de l'atelier des Guntersumer à Bâle vers 1500.

Le pèlerin aborde à présent un des voyages les plus fantastiques sur le point des énergies. Les géobiologues s'accordent à considérer cette partie comme une artère tellurique exceptionnelle. Même sans y prêter attention le pèlerin sera séduit par la beauté du site et des sentiers. C'est dans un état d'esprit serein qu'il va accoster au Schauenberg. Il s'agit d'un pèlerinage marial qui existe depuis le XVe siècle. De l'édifice construit au XVI-XVIIe siècle subsiste le chœur polygonal surmonté d'un clocher. Une nouvelle église baroque à nef unique et chevet plat fut élevée entre 1684 et 1704. La Vierge à l'enfant date, semble-t-il du XVIIe siècle. Le chemin magique et merveilleux se poursuit ensuite jusqu'à Soultzmatt.

La possession de l'église paroissiale avec ses dîmes et sa dotation est confirmée en 1183 au chapitre des chanoines de Lautenbach. Mais Soultzmatt se singularise aussi par la proximité de Wintzfelden, un village-annexe. Il tire son nom du moine Wingolt qui défricha l'endroit. Le village était placé sous l'autorité du prévôt de la vallée. Le couvent d'Augustines de Schwartzenhann, établi en ce lieu au XIIe siècle était placé sous l'obédience de Marbach. On note l'activité remarquable des religieuses dans la copie des manuscrits. En particulier le plus beau fleuron de l'enluminure romane en Alsace : le Codex Guta-Sintram, calligraphié par la chanoinesse Guta de Schwartzenhann et enluminé par le chanoine Sintram de Marbach. Le couvent fut à maintes reprises pillé, notamment lors de la guerre des paysans. Abandonné en 1530, il fut vendu à l'évêque de Strasbourg qui le céda à la commune de Soultzmatt. C'est un peu étourdi, que le pèlerin va emprunter le chemin de Croix qui le hisse, par le Val du Pâtre jusqu'au col du Dreibannstein. Toutefois, avant l'escalade il pourra se recueillir au sein d'une chapelle où saint Jacques, peint sur le piédroit de la dernière fenêtre située à gauche dans le chœur, le reconforte, de même qu'une fontaine devant l'église entourée de pré lui offre une eau claire pour calmer les brûlures des siècles marqués par ces histoires dramatiques.

Le cœur léger, il aborde Guebwiller. On trouve trace de cette ville dès 774. Guebwiller doit son développement au monastère de Murbach, tout proche. La première église fut dédiée à Saint-Léger. Avant l'installation de l'Ordre Teutonique, les Dominicains avaient déjà fondé un couvent sous le nom de "Porte des Anges" consacré à saint Michel et à saint Jacques, en 1298. Le couvent fut la proie des flammes au XVI<sup>e</sup> siècle. En 1466, l'évêque de Bâle consacra plusieurs autels dans le nouveau couvent dont l'un à saint Jacques.

En 1514, Philippe Henriot et Gervais Schüler, deux habitants de Guebwiller partent en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. D'après le chroniqueur du couvent des Dominicains de Guebwiller, ils ont fait le voyage aller ensemble mais se séparent au retour parce que l'un d'entre eux veut visiter le monastère de Montserrat ; curieusement, ils rentreront tous deux le même jour, celui de la Saint-Jacques !

Notre-Dame de Thierenbach doit son origine à des moines bénédictins. Au VIII<sup>e</sup> siècle sur l'instigation du Comte Eberhard d'Eguisheim ils s'installent à Murbach. En 730 il y aurait eu à Thierenbach un oratoire dédié à la Vierge Marie. A la fin du siècle, ce sanctuaire devient pèlerinage. En 1125, un jeune noble de Soultz gravement malade se fait porter jusqu'à Thierenbach pour implorer la Vierge. Le Miracle a lieu, le jeune homme est guérit. Il cède ses biens à Thierenbach et se fait moine à Cluny.

L'abbé Pierre le Vénérable à qui le jeune homme a parlé du lieu et de la communauté de Murbach, vient faire une visite à Thierenbach. Un prieuré est érigé avec une maison pour religieuses. En 1506 on y fonde la confrérie de Saint-Jacques. De nombreux pèlerins, en route pour Saint-Jacques font étape à Thierenbach.

Le flux des pèlerins grossit à l'approche de Thann. Le paysage merveilleux invite à la paix et à la sérénité. En 1527 il est question d'une prébende liée à Saint-Jacques dans le village de Wattwiller, localité rattachée à l'abbaye de Murbach. L'église romane et gothique comporte un grand chœur polygonal flamboyant voûté en résille (1489) sous lequel on a dégagé une abside romane ou pré romane. Elle est dédiée à Saint Jean-Baptiste.

En 1522, l'abbé Georges de Masevaux céda les bains en emphytéose à la ville. Des curistes commencèrent à les fréquenter et à vanter les vertus curatives de l'eau de Wattwiller.

Steinbach est célèbre pour ses mines dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Une charte du XII<sup>e</sup> siècle mentionne un "cellarium de Steinbach" que possédait l'abbaye de Lucelle. En 1372 elle devient : "grangia ou curia". L'église est sous le vocable de saint Morand, un des tous premiers pèlerins de Compostelle (aussi patron des vignes et des vigneron). Steinbach fut érigé par un induct de Grégoire XIII au XVI<sup>e</sup> siècle.

Thann fut une étape importante sur la portion alsacienne du chemin de Saint-Jacques en Alsace et les témoignages à ce sujet sont nombreux. L'existence d'un autel consacré à saint Jacques est mentionné en 1346. La popularité des pèlerinages à Compostelle dut être considérable dans cette ville, car tout un quartier voisin de l'hospice des franciscains, s'appelle quartier Saint-Jacques (1364, première mention). Aujourd'hui il ne reste qu'une rue Saint-Jacques. En 1404 un autre autel est signalé dans l'église des franciscains, dédié à saint Jacques. Le dernier témoignage vers 1480 est fourni par un habitant de Thann. Le livre des miracles de saint Thiébaut relate comment un pèlerin se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle par la mer fut pris dans une tempête et frôla le naufrage ; il implora l'aide de saint Thiébaut, patron de sa ville natale. Immédiatement la mer se calma et il put débarquer sain et sauf.

A Thann les franciscains, que les allemands appelaient "Barfüsser", fondèrent un couvent au début du XIVe siècle dans le quartier sous le nom de Faubourg Saint-Jacques. Près du couvent et jusqu'à la guerre de Trente Ans, un petit hospice offrait gratuitement une assistance médicale. Plus tard, le couvent et l'hospice furent abandonnés en raison des guerres et des révolutions. En 1934 un nouveau bâtiment fut construit et l'Hôpital reprit le nom du patron du premier couvent. D'où son nom actuel de Saint-Jacques, situé d'ailleurs dans la rue la plus longue de la ville, la rue Saint-Jacques. La chapelle de l'hôpital abrite deux belles statues, l'une de la Vierge, l'autre de Saint-Jacques.

La Collégiale est une belle "cathédrale". Thann porte en 1290 le nom de "ville". Une église dédiée à Saint-Thiébaud, évêque de Gubio s'y dresse en 1287 complétée à la fin du siècle par un couvent extra-muros de franciscains. La ville est célèbre pour son fameux coteau du Rangen ce qui constitue une importante ressource pour la ville, autre ressource : le pèlerinage qui a toute son ampleur au XIVe siècle.

Le pèlerin s'élève à 420 mètres d'altitude et se sent libre et apaisé au pied des derniers ballons des Vosges. Il fait une petite halte à Rammersmatt connue pour ses mines. L'église de Saint-Jean Gualbert, édifice gothique, se compose d'un clocher-choeur du XIIe siècle et d'une courte nef unique à l'instigation de Frédéric Roth, prévôt du couvent d'Oelenberg en 1483. Le village de Senheim apparaît en 1302. Il fait partie des possessions de Masevaux où se situe une abbaye. Au XIVe siècle Senheim appartient aux seigneurs de Masevaux. L'église est placée sous le vocable de Saint-Georges.

Gilbert Mosser.